



ICOM – ICFA Réunion annuelle, Malte, 4-8 octobre 2011



La Méditerranée, plate-forme des idées artistiques

Cette réunion a été organisée par ICOM Malte, en particulier par Theresa Vella, membre du Bureau du Comité ICFA, en liaison avec les collègues de la Fondazjoni Patrimonju Malti.

Programme

Mardi 4 Octobre:

19.00: Inscription et accueil au Grandmaster's Palace suivi de la visite de ce palais sous la conduite de Theresa Vella



Grandmaster's Palace

Mercredi 5 Octobre:

Journée d'étude au Palazzo Parisio (Naxxar)



Naxxar, Palazzo Parisio

09.00 - 09.20 Accueil

09.20 - 12.15 Introduction et Présentation des interventions sur le thème : « **La Méditerranée, plate-forme des idées artistiques** »

15.30 Discussion

15.30 - 16.00 Visite du Palazzo Parisio

16.30 - 17.30 Réunion du Bureau ICFA

17.30 - 18.30 Assemblée générale de l'ICFA et élections du Bureau

18.30 Départ du Palazzo Parisio

19.30 Tour en bateau du port de Malte et Conférence sur le Port et les Fortifications

Jeudi 6 Octobre:

Visite de La Vallette: The Malta Experience, The Mediterranean Conference Centre, Cathédrale St. John et Musée. L'après-midi: National Museum of Fine Arts, Casa Rocca Piccola.



Casa Rocca Piccola

Vendredi 7 Octobre:

Excursion à Birgu: Fort St Angelo ou Palais de l'Inquisition, suivi de la visite du Musée Maritime.



Birgu

L'après-midi : visite des Temples de Hagar Qim et Mnajdra.



Mnajdra, Temple mégalithique

Samedi 8 Octobre:

Excursion à Mdina: visite de la cathédrale, du Musée et du Palazzo Falson



Mdina



Mdina, Palazzo Falson

Compte-rendu

La Conférence avait pour thème “La Méditerranée, plate-forme des idées artistiques”.

La Méditerranée a été un lieu d'échange entre les peuples et les pays qui l'entourent. Située entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, la Méditerranée a toujours été un carrefour de routes commerciales, position qu'elle occupe encore aujourd'hui. Depuis les temps préhistoriques, ces routes commerciales ont permis aux artistes et aux artisans d'échanger des idées, tant sur le plan politique que religieux ; elles ont permis de fructueuses influences artistiques provenant des divers pays qui bordent cette mer.



Michel Angelo Merisi da Caravaggio, *Décollation de saint Jean Baptiste*, Malte, Co-Cathédrale St Jean

Les intervenants ont pris pour exemple des artistes ayant voyagé dans les pays bordant la Méditerranée et qui ont transcrit leurs souvenirs dans des œuvres exécutées à leur retour dans leurs pays respectifs.

Autres thèmes abordés: les collections de tableaux à sujets méditerranéens, le Grand Tour et son influence artistique, le marché de l'art, l'introduction d'œuvres en Europe et l'apport de l'Orient sur les pays limitrophes de la Méditerranée, les routes de pèlerinages.....

La question de l'art moderne et contemporain dans et autour de la Méditerranée n'a pas été oubliée dans ces discussions.

Six conférenciers sont intervenus sur ces thèmes:

- ✓ Giovanni Bonello, *The Mediterranean as a hub for artistic ideas.*
- ✓ Klaus Weschenfelder, *The Coburg Hedwig Beaker- the career of a glass from Mediterranean origin in art and history.*
- ✓ Theresa Zammit Lupi, *A journey through the l'Isle Adam manuscripts: a supreme example of 16th century bookmaking.*
- ✓ Anne Aaserund, *Hans Johann Federik Berg, Norway's first Orientalist and Watercourist.*
- ✓ Giampaolo Pes, *Oriental fascination in Italy and Italian Artists in the Orient.*
- ✓ Ellen J. Lerberg, *Jens Thiis, young man on a Grand Tour.*

Table-ronde et discussions: La recherche dans les collections de Beaux-Arts.

Intervenants : Giuliana Ericani (Présidente du Comité ICFA, ICOM Italie), Theresa Vella (ICOM Malte), Ellen Lerberg (ICOM Norvège), Klaus Weschenfelder (ICOM Allemagne), Marion Tenbusch (ICOM France), Galina Andreeva (ICOM Russie).

Chaque intervenant présente l'état de la question dans son pays, sans omettre les pays méditerranéens.

Giuliana Ericani

En raison du contexte économique actuel et du nombre de visiteurs en baisse dans les musées, il est temps de reconsidérer la place de la recherche dans nos institutions.

Theresa Vella

- La recherche est un domaine sous-exploité pour les visiteurs des musées.
- Dans le passé, les conservateurs n'avaient pas le temps d'effectuer des recherches. Elles étaient confiées à des étudiants ce qui présentait un double avantage: meilleure étude scientifique des collections et intégration de ces étudiants dans le monde des musées.
- Les musées doivent mener des recherches sur leurs collections, non seulement pour améliorer les informations sur leurs fonds muséographiques, mais aussi pour attirer des publics nouveaux et mieux informés.
- C'est un argument pour que les conservateurs obtiennent plus de temps pour leurs recherches.
- L'accès aux bibliothèques de musées doit être amélioré tant pour le public que pour le personnel travaillant dans ce type d'institution. Ce n'est pas une bonne idée que de centraliser les bibliothèques loin des musées. La bibliothèque doit se situer dans le musée.
- La numérisation est un nouveau moyen pour faire connaître les collections dans le monde; la recherche doit s'en servir et travailler effectivement avec elle.

Klaus Weschenfelder

- Les musées ont tendance à être repliés sur eux-mêmes et à se concentrer sur leurs collections plutôt que de collaborer avec d'autres institutions comme les Universités (par exemple, un département du musée devrait produire tous les 3 ans un catalogue de sa collection)
- Un groupe d'experts a récemment étudié la situation de la recherche dans les musées. Il a constaté que les petits musées la négligeaient.
- Le rôle du conservateur est d'encourager des étudiants à effectuer des recherches dans les collections du musée.
- Le personnel scientifique étant en nombre limité, on engage des experts pour étudier les fonds muséographiques ou des étudiants en doctorat pour étudier telles ou telles collections.

- L'accessibilité ou le manque d'accessibilité (par exemple lorsque des objets ont été traités en utilisant des matières nocives et présentant un risque pour la santé de celui qui les manipule) constitue un autre obstacle pour la recherche.
- Les bases de données peuvent combler le fossé entre des musées et d'autres institutions lorsqu'ils collaborent ensemble (par exemple la Veste Coburg collabore avec la National Portrait Gallery sur l'indexation des portraits ce qui est une aide aux chercheurs, mais cela a un coût).
- Malgré la présence de fondations (telle que la Volkswagenstiftung) qui encouragent et investissent dans la recherche, les plus petits musées qui veulent utiliser ces opportunités, ne peuvent le faire en raison de moyens insuffisants. Autrefois, des organisations philanthropiques finançaient la recherche ; de nos jours, même si elles le font toujours, elles exigent des résultats tangibles et imposent de rigoureuses conditions comme la pluridisciplinarité et l'engagement des médias.

Galina Andreeva

- Il y a actuellement en Russie un débat entre les partisans de la recherche dans les Universités plutôt que dans les Musées; mais il est regrettable que conservateurs et universitaires ne fassent pas conjointement de la recherche.
- On ne devrait pas opposés universitaires et conservateurs. L'étude d'une œuvre d'art présente tant d'aspect que tous deux peuvent contribuer à son attribution, son histoire, son catalogage, sa signification et pour finir son interprétation. Le conservateur a sa place dans la recherche ; cette fonction ne doit pas lui être retirée.
- De nouveaux champs d'études, comme les investigations à caractères scientifiques affectent la recherche traditionnelle, obligeant les conservateurs à une mise à jour permanente de leurs connaissances.
- Les musées conservant des objets historiques entrent en concurrence, en ce qui concerne leur fréquentation, avec des galeries d'art contemporain. L'Ashmolean est un bon exemple de ce que l'on peut faire pour adapter un bâtiment, utiliser les nouveaux media, pour présenter des objets anciens.
- Les musées doivent savoir où s'arrête l'utilisation des nouvelles technologies mode. Il est important de maîtriser ce qui est utile et ce qui est en réalité abordable.
- Les objets et les collections doivent rester la priorité du conservateur, cependant il doit étudier les nouvelles méthodes et explorer des idées neuves sur la manière de présenter un concept ou des objets au public (cf. une récente exposition au Musée Pouchkine a montré la façon dont Christian Dior a été influencé par l'Art. Les conservateurs de ce musée étaient réticents à l'idée de travailler sur cette idée nouvelle et peu orthodoxe ; des conservateurs indépendants ont été sollicités ce qui a produit des résultats probants). Les musées doivent aussi faire des recherches sur leur public, les nouvelles tendances, etc. Quelques institutions disposent de centre de recherche ou, comme c'est le cas au Musée Pouchkine, des intervenants extérieurs sont invités à faire des études de faisabilité et à donner des conseils à des conservateurs peu enclins à faire ce travail.
- Tout ceci vise à démontrer qu'il n'y a pas que la recherche purement universitaire et historique dans nos Musées actuels.

Ellen Lerberg

- Le public des musées est devenu plus exigeant; nous manquons de personnel et de temps pour la recherche. On s'attend à ce que les conservateurs consacrent 20% de leur temps pour la recherche, mais ce n'est pas possible, en raison des urgences quotidiennes. Peu d'études scientifiques sont issues du monde des musées.
- Les conservateurs accueillent des expositions temporaires qu'ils n'organisent pas eux-mêmes. C'est d'autant plus regrettable que les collections sont assez riches pour permettre aux musées d'organiser leurs propres expositions.

Marion Tenbusch

- La Réunion des Musées Nationaux (RMN) est un organisme lié aux musées nationaux ; sa mission consiste à organiser des expositions, d'éditer des catalogues (expositions ou collections permanentes), de vendre des produits dérivés et de diffuser les œuvres des musées nationaux, sous forme de reproductions photographiques papier ou numérique.
- Les expositions temporaires dans les grands musées sont organisées en interne par les conservateurs avec, parfois, la contribution de professeurs d'universités.
- Des stagiaires et des étudiants secondent les conservateurs; les recherches d'étudiants de troisième cycle, comme celles de doctorants peuvent servir de base pour des expositions temporaires.
- Pour des expositions de grande envergure, on fait appel à des professionnels de pays étrangers qui peuvent proposer de nouveaux angles de recherche. Des conférences accompagnent ces manifestations.
- La RMN a également des bases de données lui permettant de diffuser des informations aux chercheurs et spécialistes. Les premières bases ont été créées en 2004 ; il y en a aujourd'hui 10, constamment mises à jour.
- D'autres musées français ont aussi des bases de données.
- La numérisation des collections est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Giuliana Ericani

- En Italie, le rôle de l'Université dans la recherche était très important jusqu'en 1995. De plus, les Musées n'avaient pas les moyens financiers pour effectuer leur propre recherche ; parfois, lorsque le financement s'y prêtait, ils ont réussi à publier des catalogues. A partir de 1995, l'Université a connu des changements : la recherche a laissé la place à la didactique. En Italie, il n'y a pas vraiment d'institut de recherche.
- En Italie, il n'y avait pas de loi-musée jusqu'en 1994; promulguée cette année là, elle donne une personnalité juridique aux Musées et change la manière dont les musées se perçoivent. Ces institutions ont compris que la recherche n'était plus uniquement universitaire, mais qu'elle intégrait les collections et leur mode de présentation au public.
- Certains musées sont sous la tutelle du Ministère de la Culture avec leur propre service de recherche tandis que d'autres, dépendant des Municipalités, doivent se débrouiller par leurs propres moyens.

- L'état de la recherche est lié aux moyens financiers ; à l'heure actuelle, en raison de la crise, la recherche dans les musées n'est pas toujours possible car la priorité est de maintenir les musées ouverts au public.
- Des fondations privées organisent des expositions tape à l'oeil, sans esprit scientifique, ne faisant pas appel à des professionnels de musées mais à des chercheurs indépendants.
- ICOM Italie prépare un document sur la situation des musées face à la crise financière.
- A l'avenir, la recherche devrait se concentrer sur les nouveaux supports permettant une meilleure présentation des œuvres au public.
- De cette manière, la recherche favorisera notre connaissance du patrimoine. En tant que professionnel des musées, nous devons changer notre point de vue sur la recherche ; la présentation des collections, comme l'a fait l'Ashmolean doit être notre mission principale.

Interventions complémentaires au débat

Stephen Lloyd (ICOM, Royaume Uni):

- Actuellement, en Grande-Bretagne, l'austérité affecte les musées dont les budgets de fonctionnement ont été réduits de 16%, ce qui entraîne une diminution des crédits de recherche.
- Le concept de diplomatie culturelle, très développé en France, n'a pas d'équivalent en Angleterre.
- L'Ashmolean, Musée Universitaire, fait exception. C'est par définition une grande institution de recherche. Les autres musées ont dû réduire leur nombre de conservateurs, affectant ainsi les possibilités de recherche. La tendance dans les musées est de devenir plus didactique.
- La numérisation est très importante dans ce contexte; elle ouvre la possibilité, pour d'autres chercheurs, de contribuer aux bases de données. On peut citer quelques exemples avec les bases de données du Département des estampes et des dessins du British Museum, le Projet NICE (Curatorial driven database, financée par DCMS, etc...) et la Public Catalogue Foundation, fondation caritative qui s'est fixée pour but de cataloguer toutes les peintures des collections publiques britanniques, en liaison avec les conservateurs des musées correspondants.

Giuliana Ericani :

- Les Professeurs d'Université estiment que c'est à l'Université et non aux Musées de promouvoir la recherche. Ceci reflète le fossé traditionnel entre Musées et Universités, source de conflits par le passé.

Galina Andreeva:

- Il est important de noter que les recherches entreprises par les conservateurs lors des expositions ont engendré de nouveaux champs de recherche. Les différents entre Musées et Universités sont stériles et doivent être évitées.

- Le marché de l'art en Russie est aussi un nouvel acteur dans ce contexte; il est récemment apparu dans la période post-soviétique. Il a fait monter le prix de l'art russe. Il est également important d'entreprendre des recherches concernant le marché de l'art afin de suivre le « cursus » des œuvres au fil des changements de propriétés.

Samantha Fabry (ICOM Malte):

- Les responsabilités des conservateurs ont radicalement changé. Autrefois, les conservateurs pouvaient consacrer du temps pour la recherche, mais avec les nouvelles contraintes qui leur sont imposées, le temps consacré à la recherche a diminué.
- La recherche doit se poursuivre et intégrer d'autres professionnels comme les conservateurs- restaurateurs. Il est impératif que le chercheur soit ouvert au monde extérieur.

James Licari (Conservateur, ICOM Malte):

- La recherche ne doit pas se limiter aux seuls conservateurs, mais aussi à d'autres professionnels travaillant dans les musées. Les études scientifiques sont importantes et doivent être incluses dans le cadre du projet scientifique et culturel.
- Les jeunes doivent être impliqués dans la recherche; les expositions devraient être plus adaptées aux jeunes et inclure des contributions d'Universitaires.

Francesca Balzan (Conservatrice de Musée, Malte) :

Le « crowdsourcing » est un nouveau phénomène qui peut être appliqué aux musées. Cela consiste à demander au grand public de contribuer sous forme numérique à la connaissance d'objets ou d'aider d'une certaine manière au catalogage des collections du musée. Le V and A et le Smithsonian y ont déjà eu recours. Est-ce la marche à suivre ou risquons-nous d'obtenir des informations non fiables parce que n'émanant pas de professionnels. On devrait prendre en compte le rôle des bénévoles dans la recherche puisque les conservateurs de musées ont moins de temps et de moyens à y consacrer.

Giuliana Ericani:

- La Recherche engagée entre différents musées peut stimuler la recherche elle-même et contribuer à l'intérêt du public pour cette discipline.
- Nous proposons de faire de Malte le centre de recherche sur les liens artistiques en Méditerranée. Celui-ci serait basé à La Valette.



Malte, Architecture traditionnelle